

MON SANG EST UN CHEMIN

(mi sangre es un camino)

De Miguel Hernandez

C'est la première fois que des poèmes de Miguel Hernandez (1910-1942), contemporain et ami de Lorca, de Neruda ou d'Alberti, sont choisis et traduits de l'espagnol en français, par Sara Solivella et Philippe Leignel.

Resté jusqu'à aujourd'hui dans l'ombre auprès du public francophone, ce poète et dramaturge né à Orihuela, entre Alicante et Murcie, et mort à 32 ans de tuberculose dans les prisons franquistes, fait depuis longtemps dans son pays l'objet d'un grand engouement populaire, grâce notamment aux chansons de Joan Baez et de Juan Manuel Serrat.

"*Nous, les jeunes*", raconte Sara Solivella, universitaire, professeur de littérature française et elle aussi née à Orihuela, "*nous chantions ses poèmes de liberté et d'amour, accompagnés d'une guitare, dans les rues, sur les places ou à la plage*". Au fil des pages, on découvre toute l'intensité et la force de ce terroir rugueux et parfumé du Sud de l'Espagne : "*Sous le soleil, les figuiers de Barbarie et les mûriers, les palmiers, les orangers et les citronniers, l'odeur du jasmin et celle du romarin, les tons jaune ocre des édifices baroques...*" commente Sara qui mieux que tout autre sait nous faire partager l'univers du poète.

"*La vie a fait*", explique-t-elle, "*que je n'habite plus en Espagne. La poésie de Miguel Hernandez, chaque fois que je la relis, me rend une odeur, une saveur, une image de ma terre et*

des gens de ma terre".

Elle cite alors le poème que lui récitait son père sur le chemin de la maison d'Orihuela, proche de la leur, où avait vécu le poète :

*"Je suis grand à force de regarder les palmiers,
rude à force de vivre avec les montagnes..."*

*"Personne ne me sauvera de ce naufrage,
si ce n'est ton amour, la planche que je cherche,
si ce n'est ta voix, le nord auquel je prétends
(...)"*

Et encore :

*"Il arriva avec trois blessures :
celle de l'amour,
celle de la mort
celle de la vie".*

On pourrait y ajouter la terre, la nature, son pays, tels que l'on peut les entendre vibrer dans le texte à travers les tonalités et la tessiture rauque de la langue espagnole amoureusement traduite.

Un voyage au grand Sud de la péninsule Ibérique.

Merci au poète et à ses deux amis de nous y avoir emmenés.

Catherine BERGERON

MON SANG EST UN CHEMIN

(mi sangre es un camino)

de Miguel Hernandez. XENIA

Édition bilingue,

228 pages. 19 €